

DOSSIER DE PRESSE

euREKA ! 48 chercheurs sous la loupe **Expo-photos**

Conférence de presse
du 31 août 2010

euREKA !

48 chercheurs sous la loupe

A Bruxelles, près de 13.000 personnes travaillent dans le monde de la recherche. Qui sont-elles ? Et que cherchent-elles ?

C'est pour le faire savoir que Benoît Cerexhe, Ministre bruxellois en charge de la Recherche scientifique, a décidé de réaliser l'expo-photos 'euREKA ! 48 chercheurs sous la loupe', dans le cadre de la Présidence belge de l'Union Européenne.

Les 48 chercheurs exposés travaillent tous à Bruxelles dans des domaines très variés et parfois méconnus, mais souvent complémentaires.

Ce qu'ils ont en commun ? Les gènes de l'audace, la curiosité, la conviction et la détermination. Et puis aussi cette passion que la photographe Denia Zerouali a réussi à capter et restituer dans ces portraits épurés.



Démythifier les scientifiques et montrer que ce ne sont pas des originaux en blouse blanche est un des autres buts de l'exposition, visant à les rapprocher du grand public, et plus particulièrement des jeunes, qui tendent à délaissé les filières scientifiques.

La Région bruxelloise a un contexte riche en matière grise qui lui permet de se positionner comme un véritable carrefour européen en termes de recherche scientifique et de technologie de pointe, deux piliers sur lesquels repose une grosse partie de l'économie. Une économie qui a sans cesse besoin d'innovation pour rester performante.

L'exposition 'euREKA ! 48 chercheurs sous la loupe' se tient du 1er au 30 septembre sur les grilles du Parc Royal de Bruxelles et du 15 octobre au 15 novembre à la gare centrale de Bruxelles.

OBJECTIFS DE L'EXPOSITION

Dans de nombreux pays de l'Union européenne, l'effectif des étudiants est en régression, ou en régression relative, dans les domaines scientifiques par rapport aux autres domaines. La Belgique n'y échappe pas, tant du côté francophone que du côté néerlandophone. A titre d'exemple, sur les 20 dernières années, le nombre d'étudiants universitaires dans le domaine des sciences exactes a diminué de quelque 8 % en Communauté française. Entre 2000 et 2008, le nombre de diplômés dans le domaine des sciences exactes en Communauté flamande a quant à lui baissé de 27 %. Par rapport à l'ensemble des filières, le pourcentage de diplômés en sciences exactes est passé de 19,0% à 12,8%. Cette courbe de la désaffection pour les études scientifiques, observable presque partout en Europe, doit être stoppée et renversée.

Et cependant, les matières scientifiques sont ludiques ; elles constituent l'essence même de la compréhension du monde qui nous entoure et offrent de multiples perspectives de carrière.

En outre, les scientifiques ont une image beaucoup moins glamour que celles des stars du football ou du show business que les médias nous proposent et qui deviennent les références des nouvelles générations.

Les objectifs qui sous-tendent cette exposition sont doubles :

- briser les a priori traditionnels à l'égard des chercheurs (non, ce ne sont pas des rats de laboratoire déconnectés de la réalité !)
- démythifier les scientifiques

pour mieux les rapprocher du grand public et pour que les jeunes puissent s'identifier, qui à ce séduisant ingénieur, qui à cette sympathique doctoresse.

L'ATTRACTIVITE FAIBLE DES FILIERES SCIENCES & TECHNOLOGIES

Image des sciences et des professions associées

On sait que l'image du « scientifique », tant que l'on a cru à un progrès constant des sociétés, a d'abord été largement positive, à l'aube du 20^{ème} siècle et que cette image est restée globalement bonne jusqu'à la fin des « Trente glorieuses ». Par contre, dès que les limites du progrès sont apparues au grand jour et que le doute s'est installé sur les bienfaits de la science, l'image du « scientifique » s'est dégradée. L'image des sciences est ainsi passée du statut de « *principal vecteur de progrès à celui de cause de risques sanitaires, de destruction massive et de dégradation de l'environnement* ».

Par ailleurs, les jeunes choisissent leurs études supérieures en fonction de deux facteurs principaux : d'une part, l'intérêt qu'ils portent à une discipline particulière et, d'autre part, l'idée qu'ils se font des perspectives de carrière dans ce domaine. Les jeunes sont alors tentés de suivre des disciplines plus à la mode dans l'enseignement supérieur et/ou dans la société (communication, psychologie, commerce, finance, sports, ...), ces filières étant considérées comme moins exigeantes et, malgré cela, plus prometteuses en termes de carrières et de salaires. Mais ils peuvent tout aussi bien se diriger vers des études réputées longues et difficiles, mais alors en s'orientant vers des filières perçues comme plus rentables à long terme (médecine, gestion...).

Les jeunes étudiants sont encore confrontés à des stéréotypes négatifs. Ainsi, les filles ne sont pas ou peu encouragées par leur entourage scolaire (professeur, conseillers d'orientation...) et familial vers un choix de carrière scientifique. Un programme de recherche en psychologie cognitive sur les préjugés, monté par les départements de psychologie des universités d'Harvard, de Virginie et de Washington, a permis de montrer que « *les hommes ont du mal à associer femme et carrière ou femme et science, mais les femmes aussi* ».

Motivation et aspirations des jeunes

Dans le cas des filières des sciences humaines et sociales telles que la psychologie, la communication ou la sociologie, leur succès pourrait également s'expliquer par un ratio avantageux, même s'il est très différent. Certes, les jeunes savent bien que la rentabilité de ces études reste modérée. Mais d'une part, elles sont réputées plus « faciles » (coût moindre) et, d'autre part, elles s'intéressent à des questions jugées cruciales par les post-adolescents que sont les étudiants. De plus, l'image des professions associées est très positive, notamment en raison de leur surreprésentation médiatique.

Dans ce modèle, les filières S&T se trouveraient dans la pire des situations. Non seulement, leur coût subjectif est très élevé (taux d'échec important, investissement requis de l'étudiant également important) pour de faibles bénéfices : carrières perçues comme peu valorisantes et planes, pauvre couverture médiatique, ...

L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE

Les 42 portraits sont l'œuvre de la photographe Denia Zerouali.

Elle n'a pas photographié les modèles sur leur lieu de travail mais les a fait poser en studio : les éloigner de leur environnement naturel et les installer en studio face à l'objectif n'a pas seulement pour but de les isoler, ça les transforme.

Une des difficultés de ce travail résidait dans le fait que les modèles n'étaient pas professionnels. La portraitiste a réussi à les mettre en confiance : elle ne les a pas utilisés, mais elle les a photographiés, avec leur aide.

Son ton, ni trop figé, ni trop distant, ni exagérément jeuniste, sait attirer l'attention et faire découvrir les personnalités de chacune des 48 personnes photographiées.

L'image reste en adéquation avec les personnalités de chacun : la touche d'humour, présente sur plusieurs photos, est dosée avec subtilité pour ne pas décrédibiliser les scientifiques. Elle les rend accessibles en les humanisant.

Les cadrages serrés, décalés, parfois inattendus montrent tous clairement le visage des modèles et surtout leur regard, pour interpeller le spectateur et créer un contact direct avec lui.

Au final, on obtient des images lumineuses aux couleurs monochromes, la monochromie ayant toute la force et le contraste du blanc et du noir, mais ajoutant en plus une touche de modernité.

Les cadrages frontaux, le fond neutre d'un studio et la pose étudiée pour renforcer l'expressivité des modèles réussissent à conférer une force troublante à chacun des portraits.

Dynamiques, élégants, épurés, monochromes, parfois insolites, gageons qu'ils susciteront l'envie à tous et aux jeunes en particulier de regarder autrement, avec moins de préjugés, le monde de la recherche.

DENIA ZEROUALI

Bruxelloise d'adoption, cette photographe française d'origine algérienne commence sa carrière de photographe chez Libération à Paris en 1989, puis enchaîne avec la photographie publicitaire, entre autres pour les marques Bocage et Nicolas (essentiellement des portraits).

Arrivée à Bruxelles en 2000, elle peaufine sa maîtrise du portrait avec les séries 'la comédie humaine', 'old people', 'by the water', des portraits saisissant de sincérité.

« Le portrait a toujours été le principal sujet de mes photos. Je suis fascinée par le rapport que nous entretenons à notre image : ce que nous en attendons et ce que nous espérons voir ou ne pas voir de nous-mêmes. »